

Le danseur de Béjart se laisse porter par l’air marin

Julien Favreau Le directeur artistique par intérim du BBL veut perpétuer l’œuvre de son mentor Maurice Béjart.



découvre l’univers du paragon de la danse moderne. Diplômé de l’École nationale de musique et de danse de La Rochelle, l’étoile en devenir passe une audition à Paris pour rejoindre l’École-Atelier Rudra Béjart à Lausanne. Il n’a alors que 16 ans, mais son talent fait mouche. Rudra, dit-on, c’est l’école de la vie. «Je dansais six jours par semaine avec des danseurs du monde entier. On a tissé des liens très forts avec les autres élèves. Nous formions une petite communauté.» Tous les trois mois, la classe présente ses travaux devant le maestro. «Très vite, il m’a remarqué. Je n’étais pas le meilleur, d’autres faisaient des pirouettes plus réussies, mais j’ai très vite donné du sens à ma danse. Ce n’était peut-être pas parfait, mais c’était incarné.»

Tout s’accélère au cœur de l’été 1995. Il s’en souvient comme si c’était hier: «J’étais en vacances dans ma famille, quand j’ai reçu un coup de fil de la secrétaire du BBL. Elle m’a dit: «Maurice a besoin d’un danseur et son choix s’est porté sur toi... Là aussi, la décision a été soudaine et inattendue.» À 17 ans Julien Favreau intègre le BBL en tant que danseur professionnel. Le sacre.

Seulement, l’art du jeune danseur peine à éclore. «Là où je brillais à l’école, c’est comme si ça s’était éteint une fois que j’avais rejoint la compagnie... Je me cachais, je n’osais pas, je restais en retrait.» Le petit garçon sensible resurgit... Gamin, Julien Favreau ne rêvait pas de devenir danseur pour étinceler dans une compagnie de prestige. Non, il voulait simplement apprendre à danser pour participer aux bals qui se tenaient les soirs d’été sur l’île de Ré, lieu des vacances familiales.

Ami d’enfance, le chorégraphe Julien Guérin dépeint une personnalité à l’aura magnifique: «Dans la vie, Julien était simple, humble, généreux. Une fois sur scène, il avait ce charisme fou, cette fougue, il sortait clairement du lot. Il fait partie intégrante de ce qui m’a poussé à faire de la danse mon métier.»

C’est cette sensibilité exacerbée que Maurice Béjart a ressentie bien des années plus tard. Et qu’il a su canaliser. «Il avait remarqué que je ne me sentais pas à l’aise et m’a dit que c’était peut-être trop tôt.» Mais le chorégraphe avait une idée en tête. «Il préparait une petite création pour trois interprètes (ndlr: «*Altenberg Lieder*», sur la musique d’Alban Berg). Il avait déjà attribué deux rôles et tout le monde espérait avoir le troisième. Maurice a dit: «Julien.» Tous les regards se braquent sur lui. «Quoi, le petit bébé qui n’arrête pas de pleurer?» Il en rit aujourd’hui. «Ça m’a redonné confiance. Quand on entre dans la compagnie, on espère que l’œil de Maurice se porte sur nous. Petit à petit, il m’a donné un espace d’expression.» Sans attiser les jalousies, dans ce monde réputé impitoyable? Il sourit. «Personne n’a jamais mis de bris de verre dans mes chaussons.»

L’eau, l’air, le feu

Au fil des ans, Maurice Béjart lui confie des rôles d’envergure. «Parfois il pouvait se comporter comme un tyran, on était à bout. Il avait une vision de son œuvre et il voulait la voir telle qu’il l’avait imaginée.» Mais il dépeint aussi une autre facette de l’homme, plus chaleureuse: «Une fois le travail en studio terminé, il était très généreux. On allait manger au resto, on parlait d’autre chose. J’ai retrouvé cet esprit familial, beaucoup plus humain. Mais le contraste était intense.»

À la mort de son mentor, en 2007, Julien Favreau songe à quitter la compagnie, mais l’idée ne fait que l’effleurer. «J’avais travaillé avec Maurice pendant treize ans et j’ai senti que j’avais pour un devoir de continuer à danser son œuvre, de la faire découvrir à la nouvelle génération.»

Cette flamme, intense, transparait dans chacun de ses mots. D’ailleurs, y a-t-il une vie possible en dehors du BBL? Les journées sont intenses, les tournées effervescentes. Parfois, Julien Favreau ressent le besoin de sortir de ce tourbillon. De se ressourcer auprès de sa famille, sur l’île de Ré. L’air du large l’attire. «J’aime l’océan, marcher sur la plage été comme hiver. J’aime les éléments, l’eau, l’air, le feu... La nature est importante. Parfois je pars m’isoler à la campagne avec quelques amis.» Mais le ballet, toujours, le rappelle à lui. Depuis trente ans, le BBL est sa deuxième famille.

Bio

1977 Naît à La Rochelle, le 17 décembre.

1994 Après sa formation à l’École nationale de musique et de danse de La Rochelle, il entre à l’École-Atelier Rudra Béjart, à Lausanne.

1995 Maurice Béjart le fait entrer dans sa compagnie. À 17 ans, Julien Favreau devient danseur professionnel. **2006** Reçoit le Prix des étoiles du Ballet 2000 à Cannes. **2007** Mort de Maurice Béjart. Sous la direction de Gil Roman, il reprend plusieurs rôles de soliste, notamment dans «Boléro». **2012** Reçoit la distinction Premio Positano «Leonide Massine» per la danza. **2024** Prend la direction artistique par intérim du BBL.

“Je ne cache pas que j’espérais avoir un rôle à jouer dans le futur de la compagnie.”

laissant pantoise la compagnie fondée en 1987 par Maurice Béjart.

Ce nouveau rôle, éloigné des pliés et des arabesques, Julien Favreau l’apprivoise pas à pas. «Ma nomination a été soudaine et inattendue, ça a été très dur psychologiquement.» Un temps. Il reprend. «Je me suis dit qu’il ne fallait pas laisser tomber la compagnie. Je veux l’amener jusqu’à la fin de la saison.» En juin, à Beaulieu, il dansera «Hamlet», création de la chorégraphe Valentina Turcu d’après Shakespeare, et peut-être le mythique «Boléro» de Béjart, l’un de ses rôles fétiches.

Mais le danseur vedette entend s’éclipser peu à peu du feu des projecteurs pour mieux faire étinceler le répertoire du BBL. Se projette-t-il plus loin que la fin de son intérim en août? Il répond avec retenue: «Je ne cache pas que j’espérais avoir un rôle à jouer dans le futur de la compagnie quand ma carrière de danseur arriverait à son terme. Mais pour le moment, ma volonté est de me donner à fond dans ce rôle de directeur artistique, de programmer les prochaines saisons et de passer du temps en studio pour transmettre l’œuvre de Maurice.» Son mentor C’est à l’orée de l’âge adulte que Julien Favreau

Natacha Rossel Texte
Odile Meylan Photo

es mots sont aussi fluides que ses gestes sont lestes. Danseur au firmament du Béjart Ballet Lausanne, Julien Favreau évoque une statue grecque drapée dans un voile de sensibilité. Ces dernières semaines ont été éprouvantes pour le Français de 46 ans, nommé directeur artistique par intérim du BBL, remplaçant au pied levé Gil Roman. Le chorégraphe a été licencié en février,